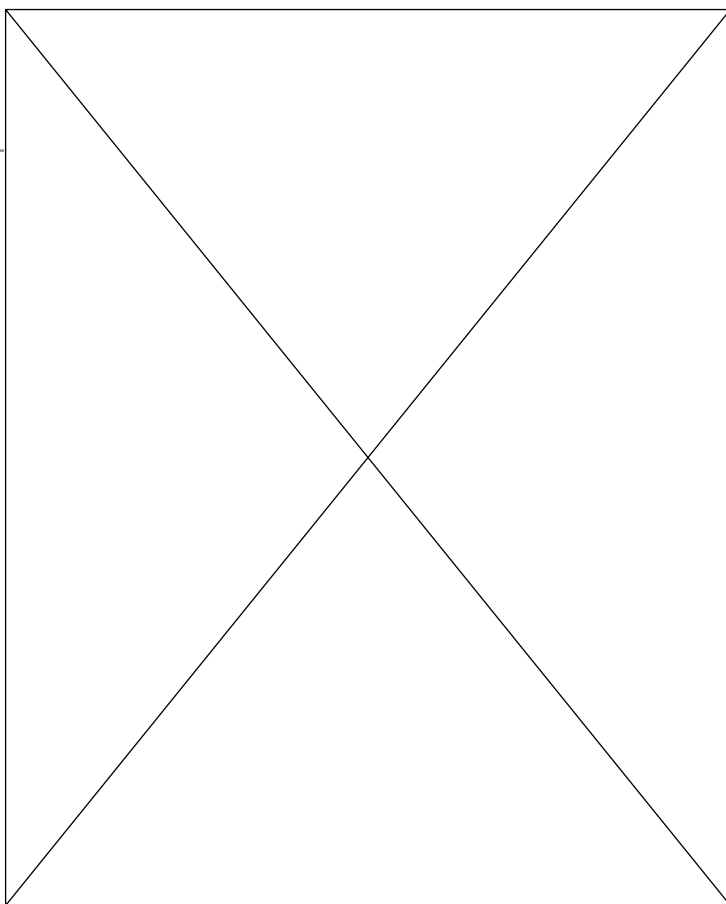
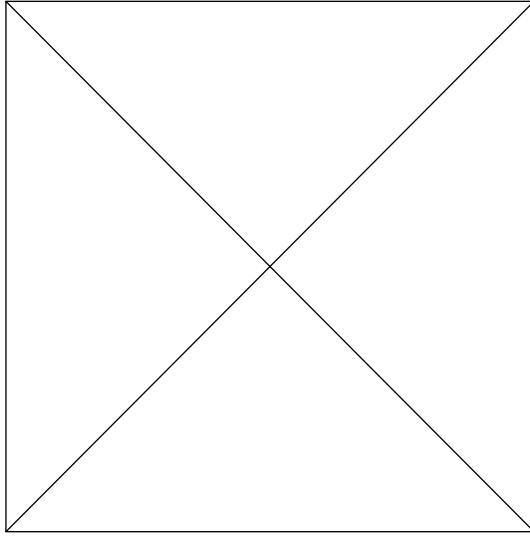

Une peintre à étoiles d'encre

Isabelle Marsala





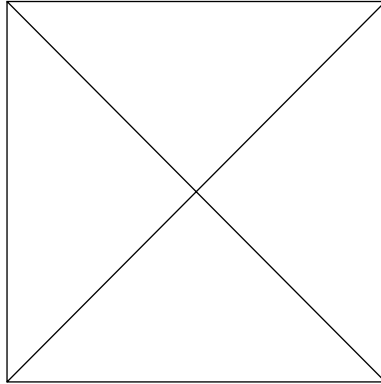
A propos d'Isabelle Marsala :

...

Frontale en plein, avec ses personnages aux yeux et aux mains grands ouverts, sa peinture et ses dessins vous prennent de face, mais c'est pour vous demander qui vous êtes, vous, parce que, quand même, il y a bien quelque chose derrière tout ça. L'insécurité du simple, le secret de ces airs de deux airs, de ces images de derrière la tête se retrouvent dans la mise en scène de ce "petit théâtre des instants".

Luis Casinada, éditeur

Isabelle Marsala
L'Atelier du Garage
7, rue Belmont
34090 Montpellier
06 03 83 68 69
salvajeproductions@wanadoo.fr

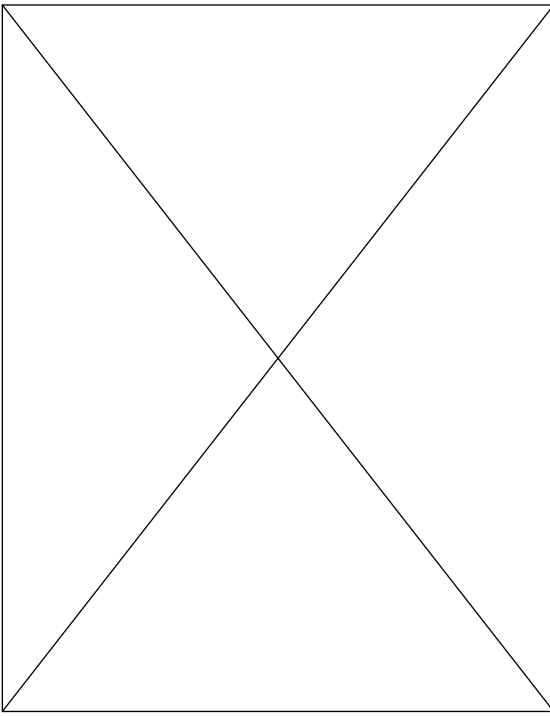


Une équilibriste sur un fil

Entretien de “étoiles d’encre” avec Isabelle Marsala

étoiles d’encre : Pour qui te connaît à Montpellier, il ne peut te rencontrer sans sentir autour de toi ce halo de lumière que tu as su créer dans ton lieu de prédilection, « L’Atelier du Garage », où se côtoient régulièrement peintres, écrivains, amis et voisins, public de toutes origines, circulant parmi les toiles et les livres et le vin chaud dans cette atmosphère à la fois intime et largement ouverte, qui en fait un lieu un peu exceptionnel loin des conventionnels vernissages, un lieu où j’ai l’impression qu’on tisse des liens simples, où on fait des vraies rencontres...

Isabelle : Je crois beaucoup aux choses de vie, ça s’est fait tout seul l’Atelier du Garage. Tout a été le fruit d’une sorte de hasard. Au départ, Jean-Pierre Bocage – qui est peintre – et moi avons quitté Figueroles qui était trop excentré par rapport au centre ville. Nous avons trouvé ce lieu dans le quartier des *Beaux Arts*¹, puis Raymond Salvage est arrivé et nous avons lancé les éditions *Le Ventre et l’œil*. Puis, côté peinture, au lieu de faire un vernissage par an avec toutes les complications que ça comporte, nous avons décidé de faire une expo apéro par mois. Nous nous



sommes dit : s'il y a dix personnes c'est bien, s'il y en a vingt c'est parfait. Mais dès la première fois nous avons eu trois cents personnes ! Cela veut dire qu'il y a une réelle demande.

Les gens ont envie d'être accueillis, d'être dans cette atmosphère là. Puis nous avons fait venir à chaque fois d'autres artistes : un peintre, un musicien, un danseur, un conteur africain... Ça va faire dix ans que ça dure et ça marche toujours.

★ *Le concept c'était créer un lieu ouvert ?*

Le concept, c'était ouvrir notre atelier. C'était, dans ce lieu de notre travail, une fois par mois on pousse les tables et on vous accueille pour parler peinture, littérature, photos et tout ce dont vous avez envie, à condition que cela reste sur notre axe central : la création artistique.

Nous veillons à inviter toujours des artistes pour créer cette émulation autour de l'art et pour que cette ambiance là subsiste. Et puis il y a des rencontres qui s'y font et des projets qui se montent à partir d'une rencontre à l'atelier.

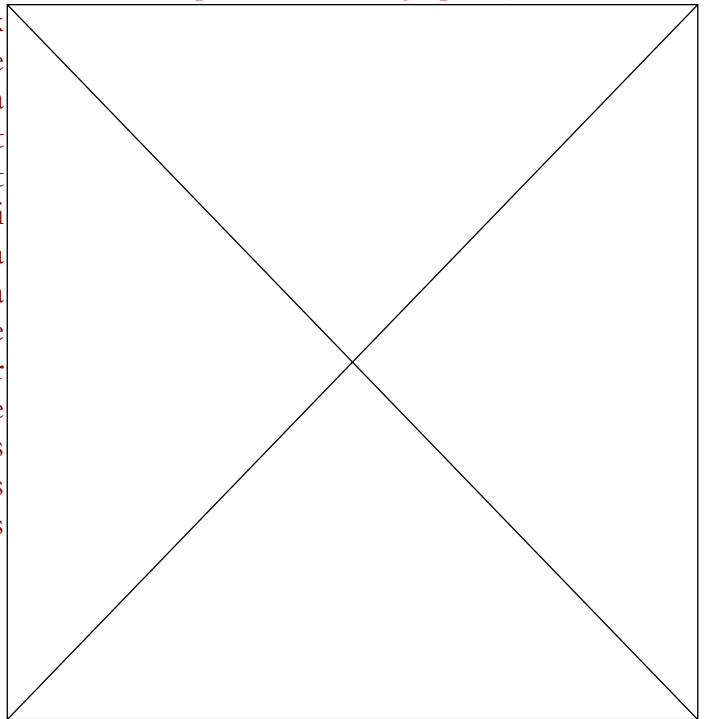
★ *C'est une expérience très riche !*

Ah ! oui. Mais il faut reconnaître que la peinture se vend mal à Montpellier. Moi je vends beaucoup mieux ailleurs dans les expo que je fais un peu partout en France. Nous avons fait aussi des

expo à l'étranger généralement en groupe, en Espagne, au Japon... J'ai fait une *Résidence d'artiste en Roumanie*. Actuellement je monte un projet avec une galerie d'art marocain à Montpellier, Tubkal, pour que je puisse faire une résidence d'artiste au Maroc. Le travail que je ferai là-bas serait exposé dans cette galerie de Montpellier.

★ *C'est la peinture qui t'a amenée là ?*

Sans doute, oui. La peinture est un socle sur lequel je m'appuie. C'est venu aussi assez naturellement, je veux dire, cela ne s'est pas fait d'une manière péremptoire ; enfant j'étais très intéressée par tout ce qui était manuel, artistique, donc j'ai fait très tôt beaucoup de théâtre et de la danse. J'ai fait dix ans de conservatoire en cours de théâtre, c'était une passion enfantine. A la fin de l'adolescence j'ai compris que ce n'était pas par là que j'arriverais à dire ce que je voulais dire. J'ai entrepris, sans trop me poser de questions, de faire de la photo, de la sérigraphie, je me suis intéressée aux techniques de reproduction, à l'imprimerie, tout m'intéressait. C'est ce côté actif qui m'a plu. Par la photo la couleur a pris beaucoup de place et j'ai fini par m'apercevoir que je ne me sentais bien qu'avec des pinceaux dans les mains.



★ *Cela s'est inscrit comme ça, de façon évidente, dans ta vie ?*

À un moment j'ai compris que la peinture était la seule chose qui pouvait me maintenir en vie. Maintenant cela fait dix sept ans que j'ai arrêté toute activité pour ne faire que peindre. J'ai commencé à travailler à l'âge de dix sept ans et je m'assume seule depuis, donc ce n'était pas de l'inconscience, non... Pendant les dix ans où j'ai été disquaire, j'ai fait beaucoup d'art plastique : affiches, pochettes de disques puis, c'est arrivé en bout d'histoire. L'histoire changeait et celle qui arrivait ne m'intéressait pas vraiment : la FNAC, les CD... Mais ma période disquaire, où j'étais à mon compte, avait développé mon goût naturel de l'indépendance. Je travaille beaucoup, mais à mon rythme, comme moi je l'entends et non pas au rythme décidé par un patron qui me mettait dans des états de déprime pas possible. J'avais trente ans et recommencer une carrière à trente ans quand on n'a pas un profil tiré au cordeau, ça me paraissait très aléatoire. Quand j'ai tenté la peinture je savais que là ou ailleurs ce serait difficile, donc autant aller là où j'avais envie d'aller.

★ *Tu as fait du livre aussi, quel lien entre la peinture et les livres, pour toi ?*

Fabriquer des livres pour moi, c'est un peu comme les gens qui rentrent chez eux le soir et qui font des mots croisés ou regardent la télé... Nous les fabriquions entièrement à la main. C'était des livres d'art. Finalement, il n'y a pas grand-chose qui m'intéresse dans la vie que de créer des choses. Le livre c'est un extraordinaire instrument de communication, ça a quelque chose de magique, on rentre dans un univers, c'est comme un tableau. Et à la fois ça ne puisait pas dans mes réserves personnelles de création.

★ *Tu passais de l'autre côté du décor ?*

Oui, je passais à la construction à partir des œuvres des autres, leurs textes, leurs peintures ou éventuellement les miennes, mais à un autre stade. C'est une histoire différente de la peinture mais qui a occupé mes soirées pendant une dizaine d'années.

★ *Tu y as renoncé ?*

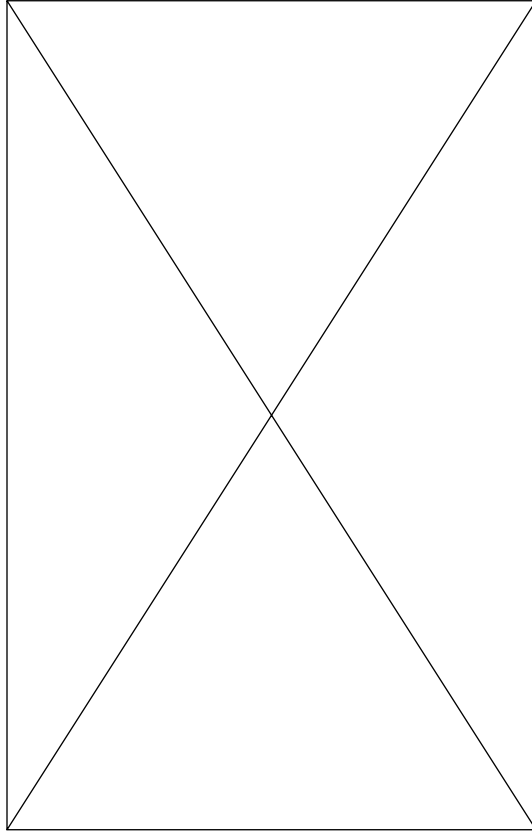
J'ai mis l'édition entre parenthèse car elle avait été montée dans un rapport de couple. Quand ce couple a cessé d'exister en tant que tel, il m'a semblé saugrenu de continuer seule. C'est une histoire qui appartenait à deux personnes. Elle n'est pas morte, elle est là, elle fait partie de moi, mais elle est en veille. J'ai basculé vers des reproductions d'art, des catalogues pour artistes dans une relation amicale, il n'y a pas d'enjeu financier. Et puis ce qui s'est passé à Montpellier autour du livre m'a fortement déplu, je n'avais pas envie de rentrer dans des jeux de pouvoir. Mon histoire n'avait rien à voir avec ça.

★ *Quoi qu'il en soit, cela te laisse du temps libre pour la peinture.*

Oui, c'est vrai. Il y avait un temps où nous sortions un petit livre par mois. C'était très lourd car tout était artisanal.

★ *Tu as une peinture très particulière, ces beaux visages de femmes notamment, ça vient comment ces choix ?*

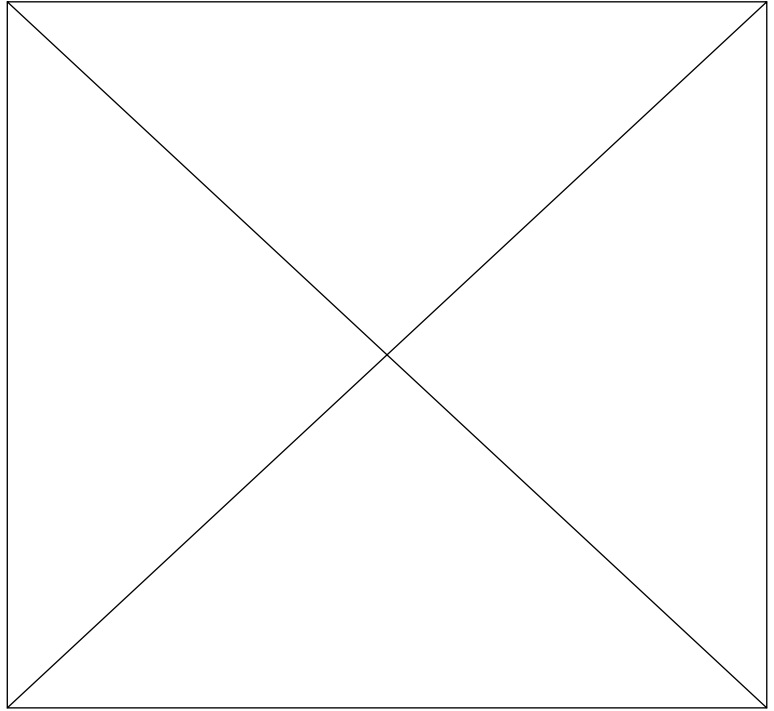
Il y a quelque chose d'essentiel dans la peinture qu'il faut aller chercher... en soi. C'est ça qui est difficile. C'est difficile de juger pourquoi on peint et pourquoi on peint ce qu'on peint. A un



moment une évidence s'impose... Je crois qu'on ne choisit pas vraiment ce qu'on fait. Après on peaufine son discours... comme quand on écrit un texte, d'abord brut, puis on le retravaille jusqu'à lui donner le sens ou la force qu'on cherche. Et ce qui est dit est dit une fois le texte publié. Une fois le tableau exposé, je n'ai plus de sentiment de propriété ou d'appartenance, ça s'inscrit déjà dans le passé, derrière moi. Pour moi le passé importe très peu.

★ *Ab oui ?*

Ce qui
m'importe
c'est ce qui
est là,
maintenant,
et ce qui
sera demain.

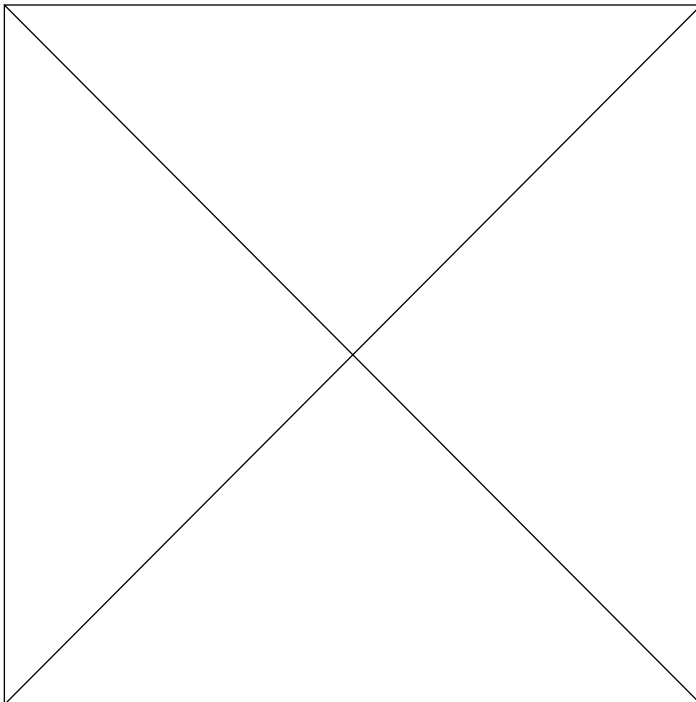


★ Pourtant tu évoquais hors micro, ton père, son italianité, son origine... ça fait partie du passé, le tien... Le passé nous construit et nous enseigne tellement de choses.

Le passé est inscrit en moi, il est moi. Je suis mon passé plus la seconde là que je vis. Je rajoute chaque seconde à mon passé. Je n'ai pas besoin d'être nostalgique ou de me retourner, c'est là. Ce qui est intéressant et qui va être surprenant, c'est ce qui va arriver, là devant nous. Comment on y va, comment cela va se passer ? Voilà ce qui me motive le plus. J'ai une notion du temps qui est très déroutante pour les gens.

★ *Mais les gens qui te côtoient ont peut-être besoin de capter un peu de ce passé qui t'a composée telle que tu es... dans tes attitudes, dans tes émotions, dans ton regard, dans tes mots...*

Oui, bien sûr, ce passé est là dans chacune de mes phrases, dans chacun de mes actes, dans chaque ride de mon visage, une ride qui fait partie de mon corps et de mon âme. J'ai en fait un rapport à ma famille, à mes autres proches, très ancré dans le temps. Je sais la valeur du temps dans les relations humaines. J'ai des amis depuis trente ans et j'y tiens énormément parce que cette durée nous a fait atteindre des intimités très différentes de celles que j'ai avec des gens que je connais depuis moins longtemps.



★ *Une intimité faite de tous ces moments cumulés durant tant d'années, peut-être les plus importantes dans la vie...*

... et puis cette fidélité dans le temps m'importe beaucoup.

★ *Pour revenir à la peinture, tu m'as dit qu'elle était un socle dans ta vie, est-ce qu'elle porte quelque chose qui a à voir avec tout ce qui traverse la société ? C'est à travers la peinture que tu exprimes tes interrogations, tes convictions ?*

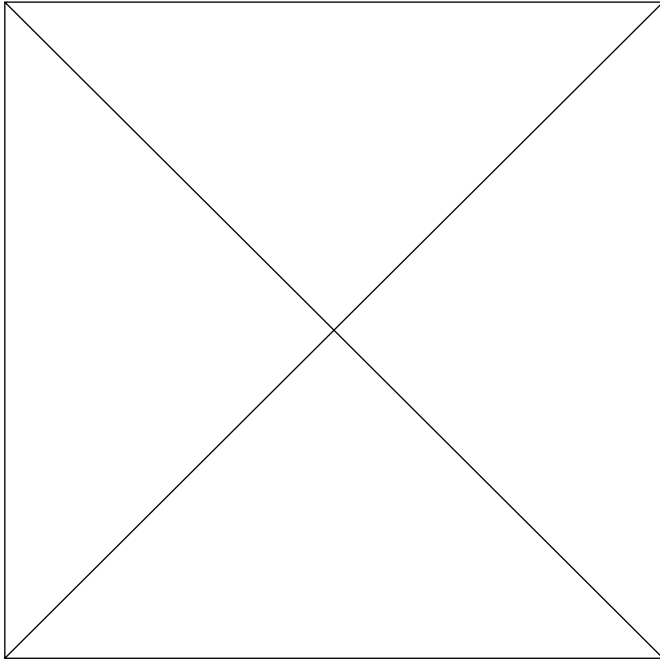
J'espère. Je ne suis pas une femme des mots. Je parle peu. Je vais vers les autres autrement.

★ *Comment te situes-tu par rapport à cette relation aux autres ?*

Je les prends dans leur diversité. Je pars du principe qu'il faut arrêter de niveler tout le monde. On ne peut pas se ressembler tous. J'ai une position particulière par rapport à ces choses liées au physique. J'ai des origines italiennes par mon père émigré en Tunisie. Ma mère aussi était de Tunis. Mais j'ai un physique très pâle, très blond, yeux clairs et ça, ça m'a toujours un peu dérangée. Je trouve que ça n'affirme pas qui je suis, ça efface un peu mes origines du Sud. Quand je vais dans les pays du Sud et qu'on me parle en anglais, ça m'agace profondément.

★ *Ton physique ne restitue pas tes origines.*

Oui, alors que je suis fière de ces origines-là. Je les aime beaucoup. Ce côté méditerranéen ça constitue tout ce que je suis. Mais ça ne se voit pas. Peut-être est-ce pour cela que je peins des femmes aussi brunes que je suis claire, aussi mates que je suis blanche... c'est une quête du Sud.

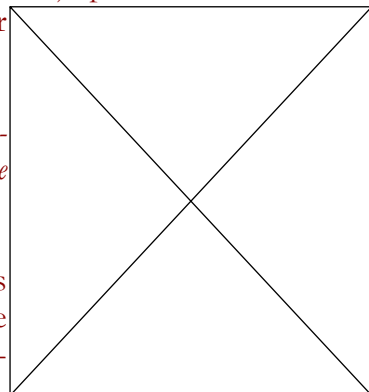


★ *Toi qui aimes ce qui vient, quels sont tes projets, Isabelle ?*

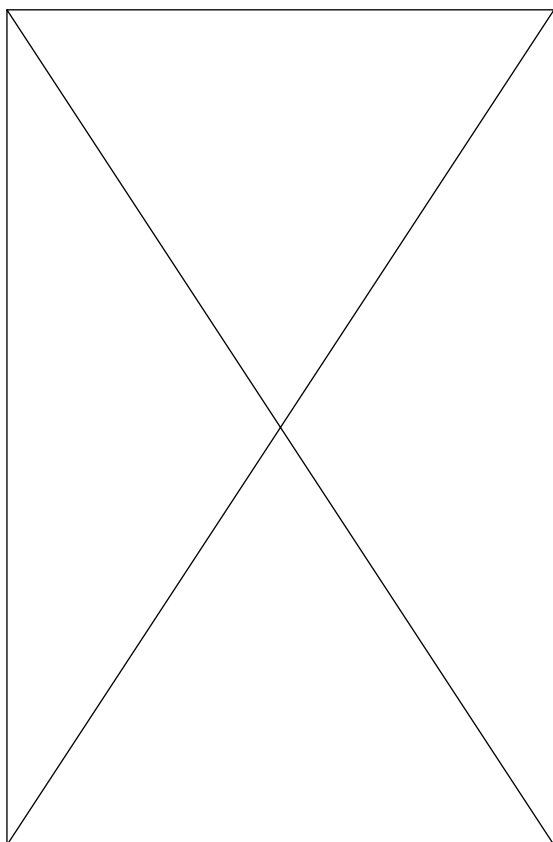
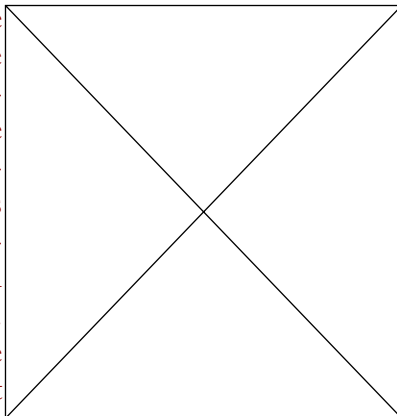
J'ai des projets de travail sur ma peinture. Je pense qu'elle va marquer un virage. Je sens que j'ai d'autres histoires à raconter et j'essaie de les attraper. Au niveau plus concret j'ai une série d'expositions qui sont programmées, je pars en Indonésie en février, il y a aussi mon projet pour le Maroc...

★ *Quand tu dis que ta peinture va marquer un virage, tu veux dire que tu vas changer de style ?*

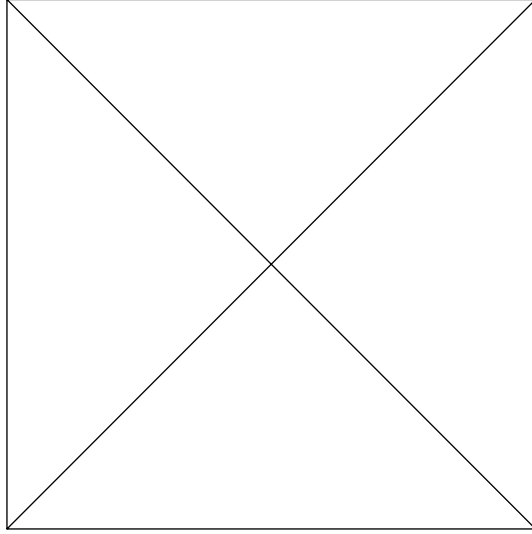
Non pas vraiment. Je suis dans un entre-deux. Je sens quelque chose qu'il m'intéresse d'aller voir, d'ex-



exploiter. La peinture c'est quelque chose de fondamental, il ne faut pas se laisser distraire. Je n'ajouterai pas d'éléments, mais je sens qu'il faut qu'il y ait une ouverture de mes personnages... vers autre chose... je n'ai pas encore trouvé où je vais les mener. Un tableau ça peut prendre une vie. C'est peut-être dans vingt ans que ce tableau va s'achever. C'est



très aérien en même temps parce que c'est tout dans la sensation. Je me projette comme une équilibriste sur un fil, il faut que tout soit léger, aérien et que ça se pose avec autant de légèreté ; je déteste porter, j'ai horreur de ce qui est lourd, de ce qui encombre, de ce qui est inutile ; pourtant je n'aime pas le vide, j'ai une phobie du vide. Mes tableaux sont pleins, il n'y a pas un centimètre carré de vide, ma maison est pleine aussi.



★ *Comment sens-tu ta place d'artiste dans le monde d'aujourd'hui ?*

Je trouve que dans le monde d'aujourd'hui on n'a pas chacun sa place et les artistes n'ont pas leur place non plus parce qu'ils donnent l'impression que leurs créations ne sont pas utiles, basiques, alimentaires. Pourtant l'art est essentiel pour le monde. Le beau contrebalance toutes les mauvaises choses qui nous entourent, il redonne du bonheur, du désir. Le rôle des artistes me semble plus que jamais vital.

★ *Et toi dans cette vitalité ?*

Il serait très prétentieux de ma part de dire que ma peinture est vitale pour les autres. Non, je ne dis pas ça. Mais je dis que je prétends à, je prétends à avancer, à essayer de faire

une peinture honnête et forte, qui apporte quelque chose. Je ne réussis pas toujours parce que j'ai encore beaucoup de maladresses et je ne suis très certainement pas encore à la totale maturité mais je prétends à une peinture de fond, qui porte ou apporte du sens.

☆☆☆

